



Des leviers d'action favorables à la biodiversité en élevage bovin

DÉCRYPTAGE

Les fermes bovines constituent déjà des espaces riches en biodiversité. Les leviers favorables à la biodiversité proposés dans cette plaquette visent avant tout à accompagner les conseillers et les éleveurs dans la valorisation et l'amélioration de cet enjeu, permettant à chacun de s'approprier les actions les plus adaptées à son contexte.

EN FRANCE
MÉTROPOLITAINE,
L'ÉLEVAGE
DE RUMINANTS
ENTRETIENT :

8 millions d'ha
de prairies
permanentes

3,5 millions d'ha
de prairies
temporaires

+ de 80 %
des 700 000 km
de haies



40 à 70
espèces
d'oiseaux

dépendent
des prairies
pour s'alimenter
ou se reproduire

PRÉSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ : UN SERVICE RENDU À LA PRODUCTION AGRICOLE ET À LA SOCIÉTÉ

Les exploitations agricoles, notamment en polyculture-élevage, jouent un rôle déterminant dans le maintien de la biodiversité sur le territoire français. Ces systèmes, intégrant des cultures et des prairies, présentent une **forte diversité végétale** et souvent de nombreux éléments agroécologiques (haies, bosquets, mares, ...). Ces derniers contribuent à façonner les paysages, à assurer une mosaïque favorable à la continuité des corridors écologiques et donc à la diversité faunistique.

En valorisant les déjections animales, les fermes d'élevage assurent la fertilité de leurs sols, utilisent moins d'intrants et sont donc moins impactantes sur leur environnement. **Encourager des pratiques durables à l'échelle du système d'exploitation et du territoire ou maintenir des éléments du paysage permet ainsi de préserver la biodiversité.**

Par ailleurs, cette biodiversité rend de nombreux services à la production agricole. La diversité des couverts dans l'assolement mais aussi leur stabilité (cas des

prairies temporaires de longue durée ou des prairies permanentes) offrent un cadre favorable à l'activité des pollinisateurs et des insectes auxiliaires des cultures. Les habitats tels que les haies, les bordures de parcelles, les bâtiments sont également favorables à l'installation d'espèces animales (oiseaux, chauves-souris) qui vont réguler la prolifération de mouches ou d'insectes pouvant engendrer des conséquences sanitaires néfastes sur l'activité d'élevage.

De même, les rotations pratiquées sur les exploitations de polyculture-élevage, associées à l'apport régulier de matières organiques, contribuent à la biodiversité du sol, à sa structuration et sa stabilité. **Cette biodiversité fonctionnelle est donc un gage de durabilité et de maintien de la capacité productive des systèmes agricoles.** Dans un contexte de changement climatique, elle sera essentielle pour améliorer la résilience des systèmes agricoles et donc notre souveraineté alimentaire à moyen et long terme.

32
c'est le nombre moyen
d'espèces végétales
différentes dans une
prairie permanente

Ce chiffre peut atteindre

100 espèces
dans des prairies
très diversifiées



ZOOM

Bovi'Biodiv : un programme multi-partenarial pour la montée en compétences des acteurs des filières bovines sur la biodiversité

Lancé à l'initiative des interprofessions bovines, INTERBEV et CNIEL, Bovi'Biodiv vise à disposer de ressources techniques pour appuyer les acteurs des filières dans la montée en compétence sur la biodiversité dans les exploitations. Regroupant des experts à l'interface entre écologie et agriculture et s'échelonnant de mai 2024 à juin 2026, **ce programme comporte 5 objectifs :**

1. Disposer d'indicateurs de suivi de la biodiversité à l'échelle des filières bovines,
2. Améliorer la prise en compte de la biodiversité dans les outils de diagnostics (CAP'2ER®),
3. Disposer d'un document synthétique présentant les leviers pour améliorer la biodiversité sur une exploitation bovine,
4. Proposer des plans d'actions prioritaires sur les exploitations bovines par unité paysagère,
5. Concevoir des fiches techniques pour faciliter l'appropriation des leviers d'action et leur mise en place.

AGIR SUR LES ÉLÉMENTS DU PAYSAGE

DE
QUOI
PARLE
T'ON ?

Les éléments paysagers ou infrastructures agroécologiques (IAE), tels que les arbres, haies, bosquets, lisières de forêts, mares, cours d'eau, ripisylve ou murets en pierre, **sont des habitats, des zones de chasse et des couloirs de déplacement (corridors écologiques) potentiels pour la faune sauvage.** Ce sont aussi des éléments abritant une flore diversifiée.

En structurant les paysages, les IAE assurent le bon fonctionnement des agrosystèmes et offrent de nombreux bénéfices tant sur le plan fonctionnel (haies brise-vent, régulation de l'érosion, stockage du carbone) qu'esthétique (paysages bocagers).

1 Maintenir une diversité d'éléments du paysage

pour diversifier les milieux naturels, les espèces végétales, les ressources alimentaires et les habitats disponibles pour accueillir une faune variée.

EN PRATIQUE

- Avoir différents types d'éléments paysagers sur son parcellaire : haies, arbres isolés, mares, fossés,
- Avoir des habitats naturels (ripisylves, haies, ...) comportant différentes espèces végétales (et plusieurs strates), si possible locales et sauvages.

2 Conserver des habitats naturels connectés

pour favoriser les déplacements de la faune sauvage au sein du parcellaire.

EN PRATIQUE

Augmenter la quantité d'IAE en s'assurant d'une répartition régulière et de la connexion de ces éléments dans le paysage. Un maillage dense en IAE offre davantage d'interfaces avec les cultures pour les insectes auxiliaires et pénalise davantage les ravageurs.

3 Préserver des zones refuges

moins perturbées que les parcelles de production.

EN PRATIQUE

- Maintenir des zones de transition végétales non entretenues au niveau des lisières de forêts et des ripisylves (bandes tampons et bordures de champs), qui fournissent nourriture et protection à la faune sauvage et des zones de chasse pour les oiseaux et chauves-souris.
- Conserver des petites friches, ourlets de haies et bandes enherbées non broyées jusqu'en septembre, pour les pollinisateurs.

4 Maintenir des accès aux bâtiments agricoles

pour permettre à la faune de s'y installer ou de s'y réfugier, notamment en hiver.

EN PRATIQUE

Libérer l'accès à des sites de nidification, des abris, des sources de nourriture pour les oiseaux, chauves-souris, insectes, petits mammifères ou amphibiens : nichoirs, niches et fentes dans les façades en bois, fleurs du lierre en automne, ...

POUR
UNE BONNE
GESTION
DES ÉLÉMENTS
DU PAYSAGE



5 Protéger les IAE par des clôtures pour éviter leur dégradation

EN PRATIQUE

Au regard de la pression que peut exercer un troupeau sur les IAE, il est d'usage de clôturer en retrait les haies, mares, cours d'eau...

6 Opter pour des modes d'entretien moins drastiques dans l'espace et dans le temps

EN PRATIQUE

- Ne réaliser qu'un seul entretien par an, en évitant la période allant de mars à août durant laquelle se réalisent les étapes clés des cycles de vie des espèces : mise bas, élevage des jeunes.
- Privilégier les techniques d'entretien peu agressives vis-à-vis de la faune et de son habitat. Ainsi, plutôt que le broyage, on préférera le roulage, la fauche ou la taille latérale au lamier/sécateur.
- Opter pour une gestion différenciée, en réalisant les entretiens par secteur, pour éviter d'impacter toute l'exploitation en même temps et conserver des zones refuges.
- Tenir un plan de gestion pluriannuel afin de répartir les perturbations dans le temps et dans l'espace. Dans le cas particulier des haies, cela permet de mettre en place un cycle de récolte du bois et de diversifier les classes d'âges dans les haies, ce qui est un plus sur le plan biologique.

AGIR SUR LE SYSTÈME DE PRODUCTION

DE
QUOI
PARLE
T'ON ?

À l'échelle du système de production, différentes pratiques permettent de préserver la flore et la faune sauvages présentes temporairement ou de façon pérenne sur l'exploitation. Ces pratiques concernent la gestion globale de l'assolement (choix des espèces et des rotations, maintien de parcelles en prairies permanentes), du parcellaire et du troupeau (races et espèces présentes sur l'exploitation).

1 Maintenir une diversité de races et d'espèces sur l'exploitation

pour diversifier les ressources utilisées et équilibrer les pressions exercées.

EN PRATIQUE

Diversifier le cheptel (mixer les races et les espèces) pour multiplier les types de pâturage, limiter la pression parasitaire et améliorer la valorisation des prairies. En effet, les herbivores sélectionnent différemment les espèces végétales présentes dans les prairies, favorisant la diversité floristique, et influencent leur pousse par le pâturage et le piétinement.

2 Avoir un assolement proposant une mosaïque diversifiée de cultures

pour offrir à la faune sauvage des sources d'alimentation variées et des habitats plus riches, qui se complètent spatialement et temporellement.

EN PRATIQUE

- Avoir un assolement diversifié avec des cultures de types différents (céréales, oléagineux, protéagineux, prairies, ...) dans les rotations, ce qui peut être facilité par la présence d'ateliers d'élevage herbivore.
- Avoir des dates de semis et de récolte décalées entre parcelles adjacentes pour étaler dans le temps la maturité des productions végétales et donc l'accès, pour les espèces sauvages, à une nourriture et à des lieux de vie variés.

3 Couvrir les sols nus

pour entretenir la biodiversité des sols et offrir des habitats temporaires à la faune sauvage.

EN PRATIQUE

- Maximiser la couverture des sols toute l'année, pour limiter leur érosion et leur compaction grâce aux plantes et à leurs systèmes racinaires variés, mais aussi pour maintenir leur fertilité.
- Pour couvrir le sol et favoriser les pollinisateurs, privilégier les cultures intermédiaires mellifères, comme la phacélie, le mélilot, la luzerne ou la moutarde.
- Pour détruire les couverts d'interculture, préférer le roulage au broyage pour favoriser la biodiversité.

5 Complexifier la géométrie du parcellaire

pour démultiplier les zones d'interfaces.

EN PRATIQUE

- Maintenir des parcelles de petite taille. En effet, une parcelle de plus de 12 ha empêche le déplacement de la faune sauvage dans le paysage.
- Des parcelles à forme géométrique complexe offrent un linéaire de bordure (refuge et couloir de déplacement) plus important qu'une parcelle carrée.

4 Maintenir des prairies permanentes

pour valoriser leurs multiples bénéfices pour la biodiversité.

EN PRATIQUE

- Valoriser au maximum les surfaces toujours en herbe dans l'alimentation du troupeau. Ces surfaces comportent une grande diversité floristique et, sous réserve d'une bonne gestion, sont souvent résilientes aux aléas climatiques.
- Éviter la fertilisation minérale sur au moins une partie des prairies permanentes. En effet, ces surfaces subissant peu de perturbations sont des zones de vie pour la faune sauvage (reproduction, mise bas, apprentissage des jeunes).
- Limiter les passages d'engins agricoles pour préserver la vie des sols, très riche en prairies, et leur structure, et éviter de perturber la faune sauvage.

